

«En parachute, on ne chute pas, on vole»

PORTRAIT Roger Stettler tutoie les cieux depuis près de vingt ans. Passionné, cet ancien sapeur-pompier et banquier organise régulièrement des initiations à Vulliens, une belle occasion de permettre à d'autres d'avoir la tête dans les étoiles.



Roger Stettler (au centre) pratique le vol relatif entouré d'autres parachutistes. Ici, un saut effectué lors d'un voyage à Dubaï.

PHOTOS DR ET JESSICA VIAL

Lorsque l'on parle de parachute, on évoque souvent le grand frisson, la chute libre, l'angoisse avant de se jeter dans le vide. Mais interrogez Roger Stettler, l'infatigable boursier communal de Vulliens, et il vous en fera un tout autre récit: celui d'un instant de paradis, suspendu entre ciel et terre. «On ne chute pas, on vole», insiste celui qui, lorsque nous l'avons rencontré en août dernier, avait effectué un peu plus de 1240 sauts depuis ses débuts, il y a une vingtaine d'années.

L'appel des hauteurs, Roger Stettler l'a connu depuis son enfance dans la ferme familiale de Vulliens, où il est né en 1955. «Même en jouant, en grim pant, plus j'allais haut, mieux c'était», se souvient-il. Il évoque aussi la passion des avions, «un rêve de gosse».



Roger Stettler a pourtant fait son apprentissage dans le domaine bancaire. S'ensuivra une carrière bien remplie, jusqu'à sa préretraite en 2015: 40 ans à l'agence moudonnaise de la BCV, dont il a été responsable. Il a toujours vécu à Vulliens, où ont grandi ses trois enfants, une fille et deux garçons, âgés aujourd'hui de 27 à 35 ans.

Roger Stettler est aussi un organisateur dans l'âme, très investi dans la vie de sa région. Il est boursier à Vulliens depuis 1986 et a même repris les comptes de la commune de Saint-Saphorin il y a trois ans. Dans son village, l'homme de chiffres est aussi responsable du contrôle des habitants depuis 1990 et a été commandant du feu. Et puis, en vrac: tireur émérite et membre du comité de l'Abbaye de la Paix, fondateur de la Course des Taleines, pilote de drone pour l'action Sauvetage faons Vaud... Et

lorsqu'on lui demande s'il y a une société locale dans laquelle il n'est pas actif, il s'en amuse et lance: «La Jeunesse!»

Une initiation pour les pompiers

C'est d'ailleurs grâce à l'organisation d'une sortie des pompiers que Roger Stettler s'est lancé dans l'aventure du parachute. En 1994, alors commandant, il fait une surprise à ses troupes: une visite de la Rega, vol en avion à la clé. L'excursion aérienne ravit les pompiers. «On pourrait faire un saut en parachute!» propose même l'un d'eux, faisant germer une idée dans la tête de Roger Stettler. Pour une course suivante, en 1999, il contacte un pilote de Pilatus qui effectue des largages de parachute en campagne. L'objectif: proposer des sauts d'initiation en tandem au-dessus de Vulliens. «Nous étions 25 dans le corps des sapeurs-pompiers et nous avons eu 42 inscriptions. Tous en avaient parlé à leurs amis ou à leur famille», se souvient-il. Le jour J, sa fille aînée, Marjorie, alors âgée de 16 ans,

est aussi de la partie. La découverte est marquante. Père et fille décident alors d'apprendre à pratiquer ce sport en solo. En 2003, ils entament une formation à l'École de parachutisme de Château-d'Ex. «C'est assez court. On fait une journée de théorie, suivie de sept sauts accompagnés par deux instructeurs, avant de devenir autonome et de continuer à progresser individuellement», explique Roger Stettler. Il précise que pour l'obtention de la licence, des tests pratiques et un examen théorique sont nécessaires. «Ainsi que 24 sauts au minimum à faire par année pour la conserver.», précise le para.

«Gardez la tête dans les étoiles»

Si Marjorie a choisi d'arrêter le parachute après deux ans de pratique, l'ancien banquier est toujours en vol régulièrement. Il est notamment un adepte du vol relatif, où plusieurs parachutistes forment des figures pendant la chute libre. «Le parachute est un sport peu pratiqué en

Suisse. Il y a à peu près 1750 licenciés», souligne-t-il. Quant à la peur, il assure qu'elle l'a quitté avec l'expérience, mais que l'adrénaline est toujours présente.

Actuellement président du Para-Club de la Gruyère, Roger Stettler aime aussi partager sa passion. Il organise chaque année depuis 2001 des largages en campagne, où ceux qui le souhaitent peuvent s'initier au parachute en tandem, comme il l'avait fait pour ses collègues sapeurs-pompiers, il y a vingt ans.

Roger Stettler ne souhaite pourtant pas devenir instructeur. Il préfère opérer en tant que vidéaste, pour immortaliser ses performances en vol relatif, mais aussi sauter aux côtés des tandems pour que les initiés puissent garder un souvenir. Peu importe l'expérience de celui qui vole, il y a toujours ce bref moment de grâce avant d'ouvrir la voile. «Je dis toujours à ceux qui ont fait un saut d'initiation: gardez la tête dans les étoiles», sourit Roger Stettler.

■ JESSICA VIAL